

GAZETTE DU COMMERCE,
DE L'AGRICULTURE
ET DES FINANCES.
ANNÉE 1768. Du Samedi 21 Mai.

AGRICULTURE.
L E T T R E

De M. L. Fermier, à *** aux Auteurs de
la Gazette.

MESSIEURS,

J E n'ai jamais été jaloux de me faire imprimer, & si vous faites usage de cette lettre, ce sera la première fois qu'on aura fatigué les Imprimeurs pour moi. Je ne me mêle point d'écrire, je laisse ce métier aux beaux esprits qui n'ont point de terre à cultiver ni de bled à conserver. S'ils étoient chargés de tous les détails d'une ferme, ils n'auroient certainement pas le temps de noircir tant de papier. Au reste, les choses sont bien comme elles sont : si tout le monde vouloit être Fermier ou Laboureur, la Profession qui n'est pas déjà trop bonne, seroit encore pire. Je ne m'occupe point, comme je viens de le dire, à faire des livres, mais j'achète & je lis tous ceux qui sont relatifs à mon état. Je me suis par ce moyen formé une bibliothèque rustique à la tête de laquelle sont vos Gazettes & Journaux que je prends depuis leur origine. Je vous avouerai avec la franchise d'un homme de campagne, qu'il n'y avoit rien dans les premiers Journaux pour nous autres Fermiers ou Laboureurs, & qu'avec tous les beaux raisonnemens qu'on y trouve, on ne feroit pas germer un grain de bled. Vous paroissez avoir changé de méthode depuis quinze ou seize

mois, & vous nous donnez à présent des Mémoires qui nous instruisent sur les différentes branches d'agriculture. Je m'étois toujours douté que vous sentiriez enfin l'inutilité de ces choses qui ne peuvent occuper que des gens de cabinet, & que vous travaillerez un jour pour nous. Plein de cette idée j'ai pris patience, & je ne m'en repens pas. Vous paroissez cependant tenir encore un peu à ces matières obscures, mais on ne sçauroit vous en faire un crime, car elles n'occupent qu'une petite partie de votre Journal, & le reste est consacré à notre utilité.

Tout ce petit préambule, est pour vous dire, Messieurs, que j'ai acheté dernièrement un livre intitulé : *Avis au peuple sur les besoins de première nécessité*. J'ai les trois volumes qui ont paru, & je les ai lus avec bien de l'attention. Il y a d'assez bonnes choses, mais tout le monde sçavoit déjà une grande partie de ces choses. Trois articles dans le second volume m'ont choqué; le premier, c'est qu'on veut nous donner comme une nouveauté un moulin économique. J'en connois depuis long-temps, & qui sont meilleurs que celui qu'on annonce. Je vous en parlerai amplement dans une autre lettre que je me propose de vous écrire à ce sujet. Le second, c'est la défense qu'on ordonne qui nous soit faite de semer du méteil; le troisième, c'est de prétendre que pour conserver long-temps le bled & l'empêcher de perdre sa bonne qualité, il faut le faire étuver.

On m'a dit que c'étoit un Prêtre qui étoit l'Auteur de l'*Avis au peuple*; cela peut être,

S 2

mais ce n'est sûrement pas un Cultivateur. Je prendrai volontiers de ses leçons lorsqu'il s'agira de matières de religion ; en fait d'agriculture , il devrait nous consulter. Tous ces gens de plume sont plaisants , ils se mêlent d'écrire le plus souvent sur des choses qu'ils ne connoissent pas , ils s'en rapportent à ce qu'on leur dit , & sur le champ ils vous fabriquent un livre. On l'achète , on le lit ; il se trouve des esprits qui se laissent facilement entraîner , & qui ajoutent foi à tout ce qui est imprimé ; en conséquence on adopte des principes qu'il est souvent dangereux de suivre. C'est pour combattre de tels principes , que je me suis mis au rang des Auteurs qui concourent à l'utilité de votre Gazette. Je prouverai donc à celui qui a fait l'*Avis au peuple* , qu'il y a un moulin économique meilleur que le sien ; que c'est n'avoir aucune notion de l'agriculture , que de défendre la culture du méteil , puisque cette culture est indispensable dans de certaines terres , & qu'il en résulte d'ailleurs les plus grands avantages , que j'aurai soin de détailler ; enfin , qu'on altère la qualité du bled en le faisant étuver , & qu'il y a un moyen très-simple pour le conserver 5 , 6 , 7 ou 8 ans , sans qu'il se gâte ou s'altère en aucune façon. Ces trois articles feront le sujet de deux lettres que je ne tarderai pas à vous envoyer. Je ne dirai rien de ce qui regarde la mouture , parce que je ne suis pas assez bon Boulanger pour prononcer sur cette matière , & que je ne me mêle de parler que de ce que je sçais à fond & par moi-même. Tous les Auteurs devraient se prescrire cette loi.

DE LA ROCHELLE, le 6 Mai 1768.

La vigne , jusqu'à présent , va aussi bien qu'on puisse le désirer , & la pluie qui est tombée pendant quelques jours , a été très-favorable pour les grains ; de sorte qu'on voit les apparences les plus flatteuses d'une récolte abondante. Cette même pluie fera aussi pousser les menues herbes , mais on craint qu'elle ne soit venue trop tard pour les pâturages.

DE BRIVE, le 12 Mai 1768.

Il y a au moins vingt ans que la récolte

en tous genres n'a eu une plus belle apparence dans l'Élection de Brive , ce qui fait que les grains ont diminué la semaine dernière d'un marché à l'autre de 8 s par septier , mesure de ce pays , qui est du poids de 68 à 70 liv.

EXPÉRIENCES

Faites sur les bêtes à laine parquées pendant l'hyver dernier 1768.

M. le Contrôleur Général sans cesse occupé de ce qui est avantageux à l'agriculture & au commerce , ayant été informé des observations & des expériences que M. Daubenton de l'Académie royale des Sciences , a faites sur les bêtes à laine pendant l'hyver dernier , & ayant jugé qu'elles pourroient être utiles au public , en a demandé l'extrait suivant pour être inséré dans cette Gazette.

M. Daubenton persuadé qu'on nuit à la santé des bêtes à laine , en les enfermant dans des étables , & qu'on empêche leur chair & leur laine d'avoir toutes les qualités dont elles sont susceptibles , soit pour nos cuisines , soit pour nos Manufactures , a pensé que ces animaux pourroient rester en plein air pendant toute l'année , même dans les Provinces septentrionales du Royaume , parce que la nature les a défendus contre les injures de l'air , & qu'ils sont encore mieux vêtus que les lievres qui passent l'hyver sans autre gîte qu'un sillon en plein champ. Pour avoir des preuves certaines , au lieu de conjectures , M. Daubenton a tenu pendant l'hyver dernier , des bêtes à laine en plein air nuit & jour , & il a fait cette expérience en rigueur , afin que si elle lui réussissoit , elle pût avoir ailleurs le même succès.

En conséquence M. Daubenton a fait dresser sur un terrain clos de murs chez lui en Bourgogne , aux environs de la Ville de Montbard , un parc formé par des claies à la manière ordinaire. Comme la terre de ce parc est meuble & sujette à retenir l'eau & à se convertir en boue , on a eu soin de la couvrir de gravier , & de la disposer de façon à donner de l'écoulement aux eaux des pluies sur les côtés du parc. On a placé au milieu de l'enceinte un râtelier en berceau absolument découvert , comme toute l'étendue du parc. Ce lieu est ex-

posé au Nord & l'un des plus froids du Canton. Tous les jours on balayoît l'aire du parc pour enlever la fiente des animaux & ce qui tomboit du ratelier, & on jettoit le tout dans une fosse pour faire du fumier de fiente & de paille, tandis que l'urine qui restoit dans le terrain du parc, faisoit une autre sorte d'engrais, &c.

Le 4 Novembre 1767, on a mis dans ce parc deux agneaux, l'un né le premier Mars & l'autre le premier Avril précédent, deux brebis pleines & six moutons de différens âges. Ces dix bêtes y sont restées nuit & jour, excepté le temps pendant lequel on les menoit pâturer dans la campagne comme les autres troupeaux. Ces animaux ont éprouvé des pluies & des brouillards presque continuels pendant le mois de Novembre; des gelées qui ont fait descendre le thermometre de M. de Reaumur, à quatre & à cinq degrés & demi au-dessous de la congélation, le 3 & le 4 Décembre; des vents froids & humides de Nord-Ouest; des vents très-forts & très-froids de Nord, de Nord-Est & d'Est; des pluies & des brouillards nuit & jour depuis le 5 jusqu'au 9 Décembre; des gelées depuis le 23 Décembre jusqu'au 7 Janvier suivant. Le froid a été le 2 Janvier à 11 degrés; le 3 à 13 degrés & demi, le 4 à 11 degrés, & le 5 à 14 degrés & demi. La neige a commencé le 26 Décembre, & a duré jusqu'au dégel du 7 Janvier.

Par ces temps si rigoureux, & que l'on jugeoit être si contraires aux bêtes à laine, celles qui étoient exposées à l'air n'ont eu aucune maladie, quoique leur laine fût couverte d'eau, de neige, de givre ou de glace qui tenoit à chacun des flocons. Jamais l'appétit ne leur a manqué, elles ont toujours été, & sont encore à présent plus fortes & plus vigoureuses que celles des étables, sans avoir été mieux nourries; & leur laine est nette & blanche, quoiqu'elles n'aient point eu de litière.

L'une des brebis a mis bas le 18 Février & l'autre le 28, elles n'ont eu aucune incommodité; les agneaux sont très-sensiblement plus vigoureux que ceux des étables, quoique le premier, né le 18 Février, soit venu dans un temps de pluie qui a été presque continuelle pendant les premiers jours de sa vie: de plus, il n'étoit pas alors aussi

bien nourri qu'il auroit dû l'être, parce que sa mere ne le laissoit teter que lorsqu'elle y étoit contrainte par le Berger. L'agneau né le 28 Février, a éprouvé d'assez fortes gelées au commencement de Mars.

Pour rendre l'expérience complete, on a fait des moutons des deux agneaux de l'année précédente, qui sont dans le troupeau exposé à l'air. L'opération a été faite le 24 Février, & l'Opérateur avoit recommandé qu'on mît ces deux animaux à l'abri des injures de l'air pendant quelque temps, afin de les préserver du mal qui pourroit en résulter; mais on a affecté de les laisser à découvert, & ils n'ont eu aucune indisposition.

Il y a dans l'expérience dont on vient de rapporter le détail, une circonstance qui paroît encore plus décisive que les autres, la voici: le 14 Décembre, M Daubenton joignit au troupeau qu'il tenoit en plein air, un mouton qui lui arriva de Perpignan avec d'autres bêtes à laine du Roussillon. Ce mouton âgé de quatre ans, avoit jusqu'alors été logé suivant l'usage du Roussillon dans des étables chaudes. Il arrivoit dans un pays plus froid que celui dont il sortoit, il étoit fatigué d'un long voyage; cependant il a éprouvé la plus grande rigueur de l'hiver sans avoir eu aucune maladie. Le 21 Janvier on a joint au même troupeau un mouton qui arrivoit de Flandres, & sa santé s'y est toujours bien soutenue.

M. Daubenton a visité ce troupeau chaque jour dans les temps les plus critiques de l'hiver. Il a examiné la laine pendant de grandes pluies, & il ne l'a jamais trouvée mouillée jusqu'à sa racine; l'eau de la pluie ne pénétrait pas jusqu'à la peau de l'animal. Il pense que les bêtes à laine ne craignent que le chaud, tandis qu'on ne les défend que du froid. Sa propre expérience le détermine donc à tenir dans la suite, en plein air les bêtes à laine qui seront à sa disposition, non pas tant pour faire des épreuves, comme il en a fait l'hiver dernier, que par la conviction où il est que c'est la meilleure façon de fortifier ces animaux, de les préserver de plusieurs maladies, de donner un bon goût à leur chair; de rendre leur laine plus belle, plus abondante & de meilleure qualité. Ce moyen offre une grande épargne pour la Nation, puisqu'il supprime tous les

frais de la construction & de l'entretien des étables. On pourra donc avoir une plus grande quantité de bêtes à laine, & en les rendant par cette conduite plus saines & plus vigoureuses, on multipliera & on conservera plus facilement les bonnes races; on aura des laines de bonne qualité pour les Manufactures du Royaume, & peut être de meilleure qualité que celles qui viennent de l'Étranger.

Cet extrait, dont on sent toute l'utilité est tiré, pour la plus grande partie, d'un *Mémoire sur le mécanisme de la rumination & sur le tempérament des bêtes à laine*, lû par M. Daubenton à la rentrée publique de l'Académie royale des Sciences du 13 Avril 1768.

A V I S.

On nous a fait appercevoir un peu tard d'une faute essentielle qui se trouve dans la Gazette N°. 55 de l'année 1767, & dans le Journal de Juillet même année, page 186, au sujet de la description de la charrue de M. de Sutieres.

Il est dit dans ces deux endroits, ligne 4^e du premier alinea : *le sep qui a 2 pieds 8 pouces de hauteur, & dans lequel l'oreille est emmanchée, doit être de la même longueur.* Supprimez le mot de hauteur, & lisez ainsi. *Le sep qui a 2 pieds 8 pouces, & dans lequel l'oreille est emmanchée.*

On voit au Bureau de la Gazette, rue Traversiere, butte S. Roch, le modele en petit de cette charrue. M. de Sutieres en fait faire de pareilles pour ceux qui lui en demandent; il en a même fourni en grand à plusieurs personnes qui se sont adressées à lui pour les avoir plus correctes. Elles coûtent 45 # sans les frais de transport. Ceux qui en desireroient, pourroient écrire à M. de Grace, Directeur de la Gazette, & il feroit tenir leur lettre à M. de Sutieres.

Il faut observer qu'avec cette charrue qui est des plus simples, on peut faire toutes sortes de défrichemens, même dans des terrains pleins de grosses racines. Il ne s'agit pour ces terrains difficiles, que de faire la charrue un peu plus forte que celle qui ne doit labourer qu'une terre ordinaire. Il n'y a point de racine qui résiste à la force & à l'aisance de cette charrue, si l'on a attention de suivre les regles que M. de Sutieres

a données dans nos Gazettes pour faire un bon défrichement. En les mettant en pratique, on n'use pas tout d'un coup les sels & les suc de la terre, & le sol nouvellement mis en valeur, peut donner de bonnes productions pendant plusieurs années, sans avoir besoin d'engrais. Ainsi il ne faut pas, à l'exemple des mauvais Cultivateurs, labourer un terrain à la profondeur de 7, 8, 9 ou 10 pouces, mais seulement de 4 ou 5 au plus. Lorsque cette partie de terre est altérée, on fonce d'un pouce ou deux; c'est ce qu'on appelle former l'engrais avec la charrue, parce que cette terre nouvelle raccommode l'ancienne. De cette maniere on ménage les engrais factices, qu'on ne doit employer qu'au défaut des naturels. La simple physique fait sentir la vérité de ces principes.

A U T R E.

Dans la Gazette N°. 36 de cette année, on y trouve la composition d'une lessive pour fertiliser les arbres & les plantes, & les garantir de toutes especes d'insectes. Il est dit dans cet article qu'on peut en imprégner toutes sortes de graines qu'on veut semer, soit potageres, soit pour produire des fleurs, & que cette lessive servant d'engrais, donnera plus de force & de qualité aux plantes; mais on a oublié d'observer que si l'on arrosoit un jeune plant avec cette eau, elle le brûleroit au lieu de lui donner de la vigueur, parce qu'il ne seroit pas encore assez fort pour en supporter l'activité. Pour se débarrasser du puceron ou autre insecte qui ronge un jeune plant qu'on élève sur une couche ou en pleine terre, il suffit de le poudrer avec de la suie de cheminée, après avoir arrosé le plant. Cette simple opération fera périr ou écartera les insectes, & fortifiera le plant.

A N E C D O T E S

Sur les Mines de cuivre du Bas-Limousin; recueillies par M. de Massac & lues au Bureau d'Agriculture de Brive.

» Il y a environ 50 ans, qu'un nommé
» M. de la Gardette, accompagné d'un de
» ses amis, se rendit à Ayen. Cet Étranger
» fit faire des fouilles sans y être nullement

» autorisé par la Cour, auprès d'une mai-
 » son appelée encore aujourd'hui la maison
 » de *Jean Blanc*, & éloignée d'un demi-
 » quart de lieue du Château de la Chabrou-
 » lie où il se logea. Ce fut même dans la
 » tour de ce Château où il fonda, en pré-
 » sence de l'Abbé d'Antillac, Prieur de S.
 » Michel, qui assista à toutes les opérations,
 » tout le minerai de cuivre qu'il avoit sçu se
 » procurer. Il en tira une masse d'or de la
 » grosseur d'une écuelle, c'est-à-dire, d'en-
 » viron 18 pouces de circonférence, & de
 » 2 pouces & demi de hauteur, particula-
 » rité remarquable, & que je tiens de M.
 » de Lentillac, l'un de nos correspondans,
 » à qui M. l'Abbé d'Antillac l'a souvent ra-
 » contée, ainsi que plusieurs autres Habitans
 » du Pays. Sur ces entrefaites M. de la Gar-
 » dette reçut ordre d'abandonner son ouvra-
 » ge & de décamper bien vite, ce qu'il fit sur
 » le champ en prenant la route de Bor-
 » deaux.

» Quelques années après on vit arriver à
 » Ayen M. de Belleville, qui y conduisit,
 » par ordre de la Cour, une Compagnie de
 » Mineurs du Régiment Royal Artillerie,
 » avec son Capitaine & son Lieutenant. Ce
 » M. de Belleville fit faire de nouvelles fouil-
 » les avec le plus grand succès; mais ayant
 » voulu faire fondre son minerai sur les lieux
 » par un Fondeur Allemand qui l'avoit suivi,
 » celui-ci, soit par ignorance, soit défaut de
 » précaution, brûla ou consuma tout le mi-
 » nerai sans en tirer aucun parti, il le rédui-
 » sit en poussière. Les fonds que M. de
 » Belleville destinoit à son exploitation, se
 » trouvant épuisés, il se contenta de se pro-
 » curer encore quelque peu de minerai qu'il
 » porta à Bordeaux pour le faire fondre. Il
 » en tira le plus bel or du monde. Il en fit
 » faire une paire de boutons de manche qu'il
 » envoya à M. le Duc d'Orléans, Régent
 » du Royaume. M. de Lentillac qui se trou-
 » voit pour lors à Bordeaux, m'a dit les
 » avoir vus.

» Enfin, M. de Tourni, Intendant de
 » Limoges, se rendit lui-même en 1745 à
 » la mine en question. Il y fit creuser pen-
 » dant l'espace de 4 ou 5 mois. Le succès
 » répondit si bien à son attente qu'il tâcha
 » d'acheter la forêt de Pompadour, néces-
 » saire pour l'exploitation en grand de la
 » mine. On ne sçait ce qui empêcha l'exécu-

» tion de ce projet, & la mine fut abandon-
 » née de nouveau. On en tira pourtant beau-
 » coup de matière, dont on remplit deux
 » grands coffres qui furent déposés chez un
 » Payfan. Le tout s'est vraisemblablement
 » perdu depuis ce temps-là.

» J'observerai encore qu'outre la mine
 » de cuivre située à Ayen près la maison ap-
 » pellée de *Jean Blanc*, & le filon décou-
 » vert dans la Paroisse d'Iffandon, (*) on
 » trouve encore des veines de mine de
 » cuivre sur le chemin d'Ayen à S. Robert,
 » dans un endroit qu'on appelle *au Malpas*;
 » qu'il y en a une autre veine dans la Paroisse
 » de *Lognac*, & que les Payfans ou Passans
 » en ramassoient autrefois très-facilement,
 » qu'ils fondoient le tout dans des cuillers
 » de fer, & qu'ils le vendoient ensuite aux
 » Chaudronniers qui passoient dans leur pays.
 » Tous ces indices n'annoncent-ils pas que
 » les mines de cuivre du Bas-Limousin,
 » sont quelque part très-abondantes.

» J'observe de plus que tous les filons
 » dont je viens de parler, sont situés au cou-
 » rant de celui d'Ayen.

C O M M E R C E.

DE S. DOMINGUE.

M O R T S.

AU Fort Dauphin, le 21 Novembre
 1767, M. Chervelle, Procureur audit lieu.
 Au Port-au-Prince, le 30, M. Hubert-
 Joseph d'Antoine, Avocat au Parlement de

(*) » C'est du minerai de cette Paroisse que
 » M. Malepeyre fils a tiré en présence de
 » ses confrères, un morceau de cuivre rouge
 » qui a été adressé à M. Bertin, & que tous
 » les connoisseurs ont qualifié de magnifique.
 » L'opération de M. Malepeyre, pour extraire
 » ce cuivre, qu'il juge aussi devoir contenir
 » beaucoup d'or, ce qu'il n'a pu vérifier faute
 » de pouvoir le passer à la coupelle, fut courte
 » & simple. Elle fait le sujet d'un Mémoire
 » qu'il lut dans une assemblée de son Bureau,
 » & que nous rendrons public s'il nous est
 » adressé.

Metz, âgé de 33 ans : il étoit natif de Château-Salins, Élection de Metz.

Dans les hauteurs du Port-au-Prince, sur l'habitation de M. Bourdon, le 4 Décembre 1767, Dame *Françoise-Catherine Lemaître*, veuve de M. *Augustin Etienne* : Elle étoit native de Bayeux.

Au Port-au-Prince le 6, M. *Antoine Marie*, Imprimeur breveté du Roi pour cette Colonie, âgé de 37 ans : il étoit natif de Nantes. M. *Dumoulin*, Avocat en Parlement & au Conseil Supérieur du Cap, est son exécuteur testamentaire. (a)

A l'Artibonite, sur l'habitation de M. *Maugé*, le même jour, M. *Alexis Teissier*, âgé de 27 ans, & natif de Lyon.

Au même, & sur son habitation, le 7, M. *François de Rivière*, Conseiller au Parlement de Bordeaux, âgé d'environ 40 ans : il étoit natif dudit lieu.

Au trou Bourdet, sur son habitation, le 9, M. *Guillaume Martiffan*, Sous-Commis- saire de la Marine au Port-au-Prince : Il étoit natif de Louisbourg.

Au Mirebalais le 12, M. *Jacques-Etienne-Louis Denis*, Architecte au Port-au-Prince, âgé de 43 ans, & natif de la Rochelle.

Au même lieu & le même jour, M. *Antoine Lagroy*, âgé de 40 ans & natif de Camirand, Diocèse de Bazas : M. *Hofte* est son exécuteur testamentaire.

Au Cap le même jour, M. *Lepelletier de Beaupré*, natif de S. Louis, dépendance du Port-au-Prince. Sa succession est tombée à la vacance.

Au même lieu le 14, M. *Thomas-François Robinet*, Négociant, âgé de 32 ans, & natif d'Auxerre.

Au quartier de Mirebalais, le 17 Janvier 1768, M. *Joseph Milsens*, Habitant à la Coupe-Mardi-gras, âgé de 60 ans, il étoit Créole du cul de-sac.

A S. Marc le 18, le S^r. *Antoine Pecholle*, Menuisier, âgé d'environ 50 ans : il étoit natif de la Province de Rouergue ; il a nommé son exécuteur testamentaire le sieur *Raymond Manières*, Marchand de cette Ville.

(a) Nous avons déjà annoncé cette mort, mais sans aucune circonstance.

DE S. DOMINGUE.

État des Navires en expédition au Cap pour France, du 27 Janvier au 10 Mars 1768, & partis depuis le 29 Février jusqu'à la fin de Mai 1768, pour différens Ports François, sçavoir :

Pour NANTES, l'*Apollon*, Capitaine *Mosneron* ; le *Prince de Montbazou*, Capitaine *Prudhomme de Mombrai* ; l'*Hirondelle*, Capitaine *Delonay*, (parti le 7 Mars ;) le *Comte de Clare*, Capitaine *Fournau* (parti le 10 Mars ;) la *Placelière*, Capitaine *Gaudin*, (parti dans le courant d'Avril ;) le *Chavigny*, Capitaine *Dubosq*, (parti au commencement de Mai ;) le *Saint Jean-Baptiste*, de Saint Malo, Capitaine *Drieu*, (parti en Mai ;) la *Fidélité*, Capitaine *Halgan*, (parti dans le courant de Mai ;) l'*Aimable Manon*, Capitaine *Moisan*.

Pour BORDEAUX, la *Sole*, Capitaine *Pierre Lavaud* ; le *Satyre*, Capitaine *Feuillerade* ; le *Dauphin*, Capitaine *Louis Bannos*, (partis tous trois vers le 15 Mars ;) le *Saint Pierre*, Capitaine *de S. Mathieu*, (parti à la fin de Mars ;) le *Bourbon*, Capitaine *Martial* ; la *Marquise de Chatenoye*, Capitaine *Laguehai*, (partis tous deux dans le courant d'Avril ;) la *Bonne Nouvelle*, Capitaine *F. Bichau*, (parti du 10 au 20 Avril ;) le *Vaillant*, Capitaine *Denaguet*, (parti du 15 au 20 Avril ;) le *Telemaque*, Capitaine *Lanoix*, (parti le 25 Avril ;) l'*Aimable Jeanne*, Capitaine *Lacroix* ; & le *Jeune Etienne*, Capitaine *Tenet*.

Pour le HAVRE, l'*Aimable Genevieve* ; Capitaine *le Golfe* ; le *Marquis de la Pailletterie*, Capitaine *Hamel*, (partis vers le 10 Avril.)

Pour MARSEILLE, le *Duc de Choiseul* ; Capitaine *Rouden* ; l'*Elizabeth*, Capitaine *Lacombe* ; la *Parfaite Union*, Capitaine *Abeille*, (parti vers le 15 Mars ;) l'*heureux*, Capitaine *Boulouvard*, (parti vers le 25 Mars.)

Pour LA ROCHELLE, la *Confiance*, Capitaine *Jacques Gombaud*, (parti dans le courant d'Avril.)

Pour S. MALO, le *Fort*, Capitaine *Michel*, (parti le 6 Mars.)

Pour BAYONNE, les *Deux Freres*, Capitaine *Dorikabal*.

COURS DES CHANGES

P A R I S. le 18 Mai 1768.	MARSEILLE. le 11 Mai.	BORDEAUX. le 7 Mai.	N A N T E S. le 12 Mai.
Amsterdam, . . 54 $\frac{3}{4}$	Londres, . . 31 3 8 ^e	Amst. . . 55. 1 16 ^e	Amst. 55 $\frac{1}{4}$
Londres, . . 31 5 8 ^e	Amst. 54 $\frac{1}{4}$	Lond. . . 31. 13 16 ^e	Londres, . . 31 $\frac{3}{4}$
Hambourg, . . 176 $\frac{3}{4}$	Cadix, ... 15 7	Hamb. 27. 3 16 ^e à $\frac{1}{4}$	Flandres, . . 57 3 8 ^e
Madrid, . . . 15 4	Madrid, ... 15 9	Paris échu, . au p.	Hambourg, . . 176 $\frac{3}{4}$
Cadix, . . . 15. 2	Livourne, . . . 97		Paris, . . . $\frac{1}{4}$ p $\frac{1}{2}$ p.
Livourne, . . . 96 $\frac{1}{4}$	Gènes, ... 95 $\frac{1}{2}$	le 10 Mai.	
Lyon, Rois, . . au p.	Paris, . . . $\frac{1}{2}$ p $\frac{1}{2}$ b.	Amsterd. . . . 55	
	Lyon. P. . . . au p.	Lond. . . 31. 13 16 ^e	
	Montpellier, au pair.	Hamb. . . 27. 3 16 ^e	
	Piastres, ... 49	Paris échu, $\frac{1}{4}$ a $\frac{1}{4}$ p $\frac{1}{2}$ p.	

A V I S.

M. Nicodeme, Négociant à Valenciennes, nous a fait remettre un recueil de plusieurs pieces imprimées, qui intéressent le commerce, & qu'il a été chargé de faire. Ces pieces sont :

1°. Très humbles représentations des Négocians & Marchands de Cambrai & du Cateau, pour qu'il plaise à S. M. de réunir le Comté de Cambresis à la Jurisdiction Consulaire de Valenciennes.

2°. Très humbles remontrances des Négocians & Marchands de S. Amand, pour qu'il plaise à S. M. de réunir les Châtellenies de S. Amand, Mortagne & ses dépendances à la Jurisdiction Consulaire de Valenciennes.

3°. Mémoire sur l'établissement d'une Jurisdiction Consulaire demandée par les Marchands de la Ville de Valenciennes, & par les Villes du Hainault François, en 1717.

4°. Très-humbles représentations des Négocians & Marchands de Valenciennes, aux fins d'obtenir de S. M. la reunion de Cambrai & du Comté de Cambresis, de S. Amand, Mortagne & leurs dépendances, à la Jurisdiction Consulaire du Hainault, établie par Edit du mois de Janvier 1718, & réclamer l'attribution de la connoissance des faillites & banqueroutes, aux Juge & Consuls dudit Valenciennes.

5°. Respectueuses observations des Juge &

Consuls de Valenciennes, sur la réunion que les Négocians demandent, de Cambrai, du Comté de Cambresis, de S. Amand, de Mortagne & leurs dépendances, à la Jurisdiction consulaire du Hainaut, & sur la réclamation desdits Négocians, de l'attribution de la connoissance des faillites & banqueroutes auxdits Juge & consuls.

Comme cette affaire est très-intéressante pour le commerce, nous en parlerons plus amplement dans nos Journaux, & nous informerons le public de ce qui aura été décidé à ce sujet.

P R I X des matieres d'or & d'argent, du 18 Mai 1768.

	H	S	
Or de Portugal, à	714		} marc.
Du Mexique à	706		
Du Perou à	698		
Les guinées à	712		} once.
Ducats à	97	10	
Or fin à 23 k. 31. 32 à	98	10	
Or à 20 karats à	82	10	} marc.
L'argent à 11 & 20 g. à	53	17	
idem à 11 & 10 g. à	51	17	
Piastres	48	15	

A V I S.

Il sera fait, vers le 15 de Juin, une vente

judiciaire des marchandises & ustensiles de pelletterie dépendans de la succession de feu Mademoiselle Pelieu, demeurant rue Sainte Catherine, à Orléans. Cet établissement a subsisté dans sa famille pendant 128 ans, & la boutique très achalandée, pourroit convenir à quelque Pelletier ou garçon Pelletier qui voudroit s'y établir. Les héritiers le subrogeroient à la ferme de la maison dont ils ont encore une année à jouir, & lui accorderoient tous les avantages qui dépendroient d'eux.

Nota. Il reste à vendre deux brevets de Maîtrise de Pelletier pour Orléans, dont le prix est de 150 ^{li} chacun.

NOUVELLES OBSERVATIONS

Sur l'eau de mer dessalée par la méthode de M. Chervain.

On ne boit jamais sur mer de l'eau aussi saine & aussi parfaite que celle qui sort des rochers : toute l'eau à bord d'un Navire contracte le goût de la terre des jarres ou du bois des barriques qui la contiennent ; & quelques jours après l'embarquement, les particules végétales ou animales qui s'y trouvent, y causent une putréfaction qui lui donne un mauvais goût & une mauvaise odeur. On la boit cependant & on s'en contente faute de meilleure. Quelques semaines après cette eau putréfiée se purifie, & n'est plus si désagréable. Souvent dans le cours d'une longue traversée, l'eau douce éprouve successivement plusieurs putréfactions. Si M. le Chandelier avoit navigué, l'expérience l'auroit convaincu de la vérité de ce fait : il trouveroit sûrement moins désagréable un goût léger de l'huile qui peut rester quelque fois faute d'attention, à l'eau de mer distillée selon la méthode de M. Chervain, & qui, malgré ce goût, n'est pas moins potable & salubre.

L E T T R E

De M. de Grandbourg, Secrétaire général de la Marine, à M. Chervain, datée de Paris le premier Avril 1767.

S. A. S. a reçu, Monsieur, la lettre que vous lui avez écrite le 6 Novembre 1766,

pour l'informer que vous êtes parvenu à trouver le secret de dessaler l'eau de mer, & que vous avez soumis votre expérience à l'examen de l'Académie Royale des Sciences ; S. A. S. m'a chargé de vous dire que vous méritez des louanges de chercher à vous rendre utile à l'humanité ; qu'elle desire très-fort que votre découverte ait l'approbation de l'Académie, & qu'en son particulier elle l'apprendra avec beaucoup de plaisir, ne pouvant qu'en résulter de l'avantage pour vous & pour les Navigateurs. Je suis, &c.

F I N A N C E S.

Païement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain païem. de Mai.
L'Empereur,	1 ^{re} .	L.	27
Despeignes,	2 ^{de} .	M.	25
Dela charmotte,	30 ^{de} .	L.	27

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Mai 1768.	Lundi 16.	Mardi 17.	Mercredi 18.
Ac. des Indes. .	1247 $\frac{1}{2}$. . .	1250 47 $\frac{1}{2}$. . .	1250 . . .
Emp. de la Com. .			
Prom. a 5 p 8. .	15		15
Prom. a 4 p 8. .	39 $\frac{1}{2}$ 39 $\frac{1}{2}$. . .	39 $\frac{1}{2}$	39 $\frac{1}{2}$
Bill. de la Com. .			
Ac. des Fermes. .	907 $\frac{1}{2}$	910	910
Amortissement. .			
1 ^{re} p. l. du Dix. .	7	7 $\frac{1}{2}$	7 $\frac{1}{2}$
3 ^{de} Loterie. . . .	4	3 $\frac{1}{2}$	4
Annuités.	344	344	344
Coup. d'An. . . .	68	68 $\frac{1}{2}$	68 $\frac{1}{2}$
Emp. de 10 mil. .	36	36	36
Emp. de 30 mil. .	37 $\frac{1}{2}$	37 $\frac{1}{2}$	37 $\frac{1}{2}$
Coit. 1759.			
Canada.	44	44	44 44 $\frac{1}{2}$ 10m
4 ^{de} L. Epoques. .	8. 11e. 12 $\frac{1}{2}$. .	8. 11e. 12 $\frac{1}{2}$. .	8 12e 12 $\frac{1}{2}$. .
Nouette.	36	36. 36 $\frac{1}{2}$. . .	36
Ac. de la caisse .	1200	1200	
CONTRATS.			
tirage de la C. .	1e 405. 2e 377. 3e 352. 4e 342. 5e 345	1e. 405. 2e. 378 3e 353. 4e 343. 5e 346	5e. 346
Bretagne.			

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N°. 41.

DE DUNKERQUE.

ARRIVÉE de Navires.

D U 20 au 30 Avril 1768, il est entré dans ce Port 5 Navires François faisant l'encombrement de 625 tonneaux, 6 Anglois de 460 tonneaux, 1 Hollandois de 28 tonneaux; sçavoir, des François le *Palmier de Nantes* de 350 tonneaux, Capitaine *Fautrel Gangy*, venant du Cap avec 540 barriques 78 quarts de sucre, 8 futailles de café, 116 bannettes de cuirs & autres marchandises; le *Cheval Marin d'Argenton*, Capitaine *Jean Cartie*, venant de Libourne avec du vin; la *Providence de Saint Malo*, Capitaine *Mathieu Gleinot*, venant de l'Isle de Ré; le *Saint Bernard de Dieppe*, Capitaine *Jean Canée*, venant de Marennes; la *Providence de l'Isle de Ré*, Capitaine *François Orsonneau*, venant de Saint Ubes, chargés tous trois de 280 muids 2 boisseaux de sel & 509 caisses d'oranges & de citrons; des Anglois la *Dorothee*; l'*Heureux Succès*, venant tous deux de Sunderland chargés de charbon de terre; le *Chatam*; le *Sud Bagg*, venant tous deux de Douvre; la *Marie*; la *Loyale Jeanne*, venant tous deux de Londres chargés ainsi que les précédens de diverses marchandises; le *Fortuné Hollandois*, venant d'Ostende chargé de vin, mercerie, quincaillerie, coton filé & autres marchandises.

DÉPART de Navires.

Il est sorti de ce même Port dans le même espace de temps 9 Navires François de l'encombrement de 522 tonneaux, 5 Anglois de 540 tonneaux, 5 Hollandois de 550 tonneaux, 2 Danois de 250 tonneaux, 1 Prussien de 92 tonneaux; sçavoir, des François la *Liberté*, Capitaine *Jacques de Ror*, allant à Niewport avec tabac en feuilles, vin, sel, cuirs secs en poil & autres marchandises; l'*Haleine*, Capitaine *Christiaan Rickmann*; le *Triton de Calais*, Capitaine *Robert Heraut*, allant tous deux à Calais le premier chargé d'eau-de-vie, le second sur lest; la *Providence de Saint Valery*, Capitaine *Nicolas Fanouilliere*, allant à Nantes; le *Saint Georges*, Capitaine *Etienne Laval de Soutes*, allant à Cantaret; le *Saint Thomas de Honfleur*, Capitaine *Jean Farin*, allant à Rouen chargés de diverses marchandises; les *Trois Freres & Sœurs*,

Capitaine *Jean Cartel*; la *Marie Françoise*, Capitaine *Jacques Pieters*; la *Pêcheuse*, Capitaine *Pierre Janssen*, allant tous trois en Islande pour la pêche de la morue; des Anglois, le *Cleveland*, allant à Ostende, chargé d'huile & autres marchandises; l'*Elisabeth*, allant à Hull; le *Dunkerque*; le *Gedeon & Hannach*, allant tous deux à Londres chargés d'eau-de-vie ainsi que le précédent; la *Marie*, allant à Bilbao avec thè & autres marchandises; des Hollandois, les *Deux Freres*, allant à Terveer chargé de différentes marchandises des manufactures du Pays; le *Jeune Jesse*, allant à Schiedam; le *Jeune Gabbe*, allant à Amsterdam; le *Demecke Last*, allant à Maesluys; la *Vigilance*, allant à Rotterdam tous quatre sur lest ou avec des futailles vuides; des Danois, la *Fortune*, allant à Arendall; l'*Helena*, allant à Christianstad tous deux sur lest; le *Chien Barbé Prussien*, allant à Embden avec tabac en côtes.

DE BORDEAUX.

EXPORTATION.

Etat des Marchandises du cru des Isles & Colonies Françaises de l'Amérique, exportées de cette Ville pour différens Pays Etrangers, tant par terre que par mer, pendant le mois d'Avril 1768: sçavoir;

PAR TERRE.

Pour la *Franche-Comté*, 1300 liv. d'indigo; pour *Marseille*, 57 barriques 1 quart de sucre blanc, 9110 liv. d'indigo, 8219 liv. de café, 1941 liv. de rocou; pour l'*Italie*, 21 barriques de sucre blanc, 4180 liv. d'indigo; pour *Metz en Lorraine*, 1540 liv. d'indigo; pour *Basle en Suisse*, 3087 liv. dito, 299 liv. de café; pour *Strasbourg*, 140 liv. de cacao; pour la *Suisse*, 1103 l. d'indigo; pour l'*Alsace*, 505 l. d'indigo.

PAR MER.

Pour *Hambourg*, 38 barriques 1 quart de sucre brut, 368 barriques 6 quarts de sucre blanc, 20122 liv. d'indigo, 496605 liv. de café, 2275 liv. de cacao, 300 liv. de rocou; pour *Amsterdam*, 37 barriques 7 quarts de sucre brut, 902 barriques 42 quarts de sucre blanc, 4937 liv. d'indigo,

36652 liv. de café ; pour *Rotterdam*, 9 barriques de sucre brut, 10081 liv. de café ; pour *Londres*, 23055 liv. d'indigo, 4097 liv. de cacao ; pour *Dantzick*, 9 barriques de sucre blanc, 2227 liv. d'indigo, 64258 liv. de café ; pour *Brême*, 58 barriques 6 quarts de sucre blanc, 415 liv. d'indigo, 11622 liv. de café, 310 liv. de rocou, pour *Lubeck*, 20 barriques de sucre brut, 7555 liv. de café ; pour *Konigsberg*, 4798 liv. d'indigo, 4129 liv. de café ; pour *Stetin*, 40 barriques de sucre brut, 369 barriques de sucre blanc, 651 liv. d'indigo, 31276 liv. de café ; pour *Dunkerque*, 318 liv. d'indigo, 358 de cacao ; pour *Anclam*, 430 liv. d'indigo, 160 liv. de cacao ; pour *Nuremberg*, 909 liv. d'indigo, 6594 liv. de café ; pour *Riga*, 160 liv. d'indigo ; pour *Saint Sebastien* 35 barriques de sucre blanc, 17450 liv. de cacao ; pour *Albourg*, 1747 liv. d'indigo, 11724 liv. de café ; pour *Strookholm*, 1145 liv. d'indigo, 2745 liv. de café ; pour *Althens*, 632 livres d'indigo ; pour *Elfeneur*, 20 barriques de sucre blanc, 5890 liv. de café ; pour *Middelbourg*, 2616 liv. de café, 5020 liv. de cacao ; pour *Saint Ander*, 51 barriques 5 quarts de sucre blanc, 377 liv. d'indigo, 1160 liv. de cacao ; pour *Copenhague*, 1471 liv. d'indigo, 16969 liv. de café ; pour *Bilbao*, 28 barriques de sucre blanc ; pour *la Savoye*, 4030 liv. de café ; pour *Embsen*, 780 liv. de café ; pour *Petersbourg*, 415 liv. dito ; pour *Bergue*, 15004 liv. dito ; pour *Stralsund*, 1983 liv. dito,

EXPORTATION EN GRAINS pendant le même espace de temps, sçavoir :

Pour *Lisbonne*, 287500 livres de froment ; pour le *Passage*, 70000 liv. de farines ; pour la *Corogne*, 290000 liv. de farines ; pour le *Ferol*, 96400 liv. de farines, & 2000 liv. de pois chiches ; pour *Amsterdam*, 2000 livres de pois chiches.

DE LA ROCHELLE.

ARRIVÉE de Navires.

Il est entré dans ce Port sur la fin d'Avril & dans les premiers jours de Mai 1768 les Navires la *Suzanne Marguerite*, Capitaine *Hardi* venant du Cap ; le *Hazard*, Capitaine *Guyon*, venant de la Guadeloupe ; le *Moine*, Capitaine *Tostée*, venant de la Martinique ; le *Samson*, Capitaine

Billoy, venant de la Louisiane, chargés tous quatre de 6 boucauts 16 barriques 10 quarts 4 ancras 2 demi-ancres d'indigo, 40 barriques 2 quarts de sucre brut, 198 barriques 37 quarts de sucre terré, 116 boucauts 151 barriques 6 tierçons 108 quarts 13 ancras de café, 496 cuirs en poil, 44 balles 9 demi-balles de coton, 120 liv. de canefice, 27756 liv. de bois de Campêche, 85 dents de morphil, 199 balles 33 ballots 83 paquets de pelletterie, 676 liv. de vieux cuivre.

DE MARSEILLE.

ARRIVÉE de Navires.

Du 25 Avril au premier Mai 1768, il est entré dans ce Port 36 Bâtimens François & 19 Etrangers : des premiers, le Navire la *Marie Anne*, Capitaine *Charles Alary* de Marseille, venoit du Cap avec marchandises des Colonies ; les autres venoient de Kow en Irlande, de Saint Faliou, du Golphe de Patras, d'Alger, de Palerme, de Manfredonia, de Bisceglia, de Zoagly, de Tropea, de Naples, de Tarente, de Civita-Vecchia, d'Ancone, de Livourne, de Malaga, d'Almazaron, de Barcelonne, d'Alicante, de la Bastie, de Gènes, de Savone, de Nice, d'Onelle, de la Cale, d'Antibes, d'Aouft, de Luan, de Port-Maurice, de Frejus, de Narbonne, de Cette, d'Agde, d'Arles, de Languier, de Toulon & de Martigues, chargés de graine, d'huile & d'autres marchandises.

DÉPART de Navires.

Il est sorti du même Port dans le même espace de temps 50 Bâtimens François & 25 Etrangers : des premiers, le Navire la *Conception*, Capitaine *Jean-Joseph Pascal* de Marseille, alloit la à Guadeloupe : les autres alloient à Martigues, à Menton, à Hieres, à la Ciotat, à Cagne, à Canet, à Narbonne, à Cette, à Agde, à la Seine, à Arles, à Saint Tropès, à Saint Chamas, à Monaco, à Onelle, à Antibes, à Nice, à Bormes, à Gènes, à Venise, en Corse, à la Bastie, en Sardaigne, à Livourne, à Bandol, à Senari, à Carrara, à Palerme, à Messine, à Barcelonne, à Alicante, à Valence, à Mahon, à Malthe, à Cadix, à Brest, à Saint Valery & à Petersbourg, chargés de diverses especes de marchandises.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce rue Traversiere, 1768.

A PARIS, de l'Imprimerie de KMAPEN, au bas du Pont Saint Michel, 1768.

GAZETTE DU COMMERCE,
DE L'AGRICULTURE
ET DES FINANCES.

ANNÉE 1768. Du Samedi 14 Mai.

AGRICULTURE.

EXTRAIT

Du Dictionnaire d'Agriculture de M. l'Abbé
Roger.

» **C**ONTRE-ESPALIER. C'est un treillage
» que communément on pratique au-devant
» d'un espalier à quelque distance propor-
» tionnée du mur, afin que les arbres ou les
» vignes qu'on plante à ce treillage, ne s'en-
» treuissent point. Ces contre-espaliers, ont
» d'ordinaire quatre pieds de haut, & doi-
» vent être du moins à neuf pieds du mur.
» Les arbres qu'on y plante, ne doivent
» jamais être en face de ceux du mur, mais
» en échiquier en face du vuide qui est en-
» tre-deux.

» Il est des contre-espaliers formés seule-
» ment avec des arbres sans treillage qu'on
» dresse afin qu'ils se forment en evantail,
» de même que ceux qui sont attachés sur
» le treillage.

» Quiconque forme un contre-espalier, à
» quelques bonnes expositions que ce puisse
» être, doit espacer les arbres d'icelui au
» double de ceux du mur. Si, par supposi-
» tion, à un mur de huit à neuf pieds de
» haut, les arbres sont plantés à douze
» pieds, ceux des contre-espaliers, qui n'en
» ont que quatre de haut, doivent être à
» vingt-quatre; autrement les arbres étant
» plus pressés les uns contre les autres,
» qu'il n'y a d'espace pour les contenir, ne
» feront que du bois, & ne donneront pas

» de fruit, à raison de ce qu'on sera tou-
» jours obligé de les tenir de court par
» en haut, pour les tirer & allonger sur les
» côtés.

» Jamais contre-espaliers de pêchers n'a
» réussi. Les arbres sont presque tous les
» ans brouis par les vents coulis qui passent
» entr'eux & l'espalier. Cependant malgré
» ce peu de succès, quantité de Jardiniers
» engagent leurs Maîtres dans cette folle
» dépense.

» Quelques-uns se sont avisés, pour ob-
» vier à cet inconvénient, de placer par der-
» rière, le long de leurs contre-espaliers,
» des paillassons plaqués sur le treillage, ce
» qui n'est pas du tout joli à voir; mais
» malgré leurs précautions, les pêchés n'y
» prennent pas autant de couleur, n'y sont
» pas aussi bonnes, n'y mûrissent pas aussi
» promptement que celles de l'espalier. De
» plus, les arbres, quelques précautions
» qu'on prenne, y sont sujets à se dépouil-
» ler du bas, à raison des humidités froides
» de la terre, dont de toute nécessité, ils
» se ressentent, n'ayant pas, comme à l'es-
» palier, la réflexion du soleil par en bas.

» La vigne fait au mieux en contre-espa-
» lier, parce qu'elle pousse plus tard que le
» pêcher; mais il faut avoir soin d'espacer
» ses vignes au moins à douze ou quinze
» pieds. Au lieu de les palisser, en montant
» perpendiculairement les bourgeons, qui
» alors ont tout d'un coup atteint le haut
» du treillage, & qu'on est toujours obligé
» de rogner, il faut les tirer latéralement en
» les allongeant tant & plus. Alors on a

» amplement des raisins les plus beaux. Les
» vignes profitent merveilleusement, & tel-
» lement, qu'au bout de cinq, six ou sept
» années, on est obligé de les mettre à

» vingt-quatre pieds ; mais en palissant per-
» pendiculairement, on est privé de tous
» ces avantages ; & voilà de quoi nul Jar-
» dinier ne s'avise.

*ETAT du prix commun du Froment réduit au septier de Paris, & prix communs
du pain & des fourrages pendant le mois d'Avril 1768 dans les
GÉNÉRALITÉS de*

CAEN.		MOULINS.		RIOM.		GRENOBLE.	
LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.
	l. s. d.		l. s. d.		l. s. d.		l. s. d.
Avranches.	24	Aubusson.	20 8	Aurillac.	20 10 7	Briançon.	31 10
Bayeux.	20 2 5	Château-Chi.	24*	Brioude.	20 11 5	Buis.	29 6 8
CAEN.	25* 18 5	Decize.	19 16	Clermont.	19 19 1/2	Crest.	25 17 6
Carentan.	21 10 3	Evaux.	20 9	Issoire.	21 8 8	Embrun.	26 5
Contances.	24 14 4	Gannat.	20	St. Flour.	23*	Gap.	25
Mortain.	22 16	Gueret.	21			GRENOBLE.	25 14 3
St. Lo.	23	Montluçon.	15* 12			Montelimart.	27 16 6
Valognes.	18* 8	Montmarault.	18 12			Romans.	25 10
Vire.	21 9	MOULINS.	20 19 10			Valence.	26
		Nevers.	20			Vienne.	24*
		S. Pierre le M.	19 16				
		St. Pourçain.	19 4				
PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.	
From. le sep.	22 8 8	From. le sep.	19 19 8	From. le sep.	20 17	From. le sep.	26 10
Pain la liv.	2 6	Pain la liv.	2 9	Pain la liv.	2 8	Pain la liv.	3
Avoine le f.	6 12 3	Avoine le f.	5 8 6	Avoine le f.	5 12 6	Avoine le f.	8 5 9
Foin le q.	1 15 7	Foin le q.	2 3 10	Foin le q.	2 5	Foin le q.	2 9 7
Paille le q.	1 2 3	Paille le q.	13 8	Paille le q.	1 3	Paille le q.	1 4 10

EXTRAIT

*Du Maréchal instruit du traitement des mala-
dies des bêtes à cornes. Il Maniscalco istruito
nella cura delle bestie bovine, &c.*

Les chaleurs excessives de l'air, celle du
sang, la colere, l'impatience rendent quel-
quefois les bœufs furieux & frénétiques ; les
fumées qui s'élèvent de l'estomach à la tête,
produisent le même effet, en offensant les
membranes du cerveau.

Lorsqu'on ne remédie pas promptement
à cette maladie, elle ne se guérit qu'avec
beaucoup de peine ; elle a même coutume
de se changer en rage, quand elle provient
d'une cause chaude.

Quand cette maladie est causée par la
distillation du cerveau, pour cause froide,
& par l'abondance d'humeur flegmatique,
elle se change en léthargie ou en assoupisse-
ment. Ces deux accidens sont très-difficiles
à guérir, si l'on n'apporte pas toute la
diligence possible pour y remédier.

Lorsque le bœuf est attaqué de la frénésie, vous remarquerez qu'il se meut avec vitesse, qu'il est toujours en mouvement; il court & ne peut se retenir; il va au travers des buissons & des halliers, des ronces, & se jette par terre; la lésion qu'il éprouve au cerveau lui ôte toute espèce d'instinct; il ne peut point rester sur ses pieds, & on le voit se lever & se coucher presque à tout moment.

Commencez à le traiter, en le mettant d'abord dans un endroit frais, éloigné du bruit & des mouches qui importunent si prodigieusement ces animaux; donnez lui peu à manger, & faites en sorte que les alimens que vous lui présentez soient d'une digestion facile; cette précaution empêche qu'il ne s'élève de nouvelles vapeurs de son estomach, qui pourroient troubler le cerveau du bœuf. Lorsque la frénésie provient d'une cause chaude, faites-lui une bonne saignée à la veine du col ou à celle des flancs: cette dernière produira le même effet.

Si les veines de l'animal sont peu sensibles, s'il n'a qu'une chaleur médiocre & peu d'inquiétude, c'est une preuve qu'une trop grande humidité surcharge son cerveau; dans ce cas il ne faut point le saigner, il faudra simplement le faire frotter, par deux hommes forts & vigoureux, avec de l'huile de lentisque, de laurier, avec du beurre & de l'huile d'aspic, parties égales auxquelles on ajoutera un peu d'eau-de-vie; on emploie ce mélange chaud.

Faites-lui prendre pareillement plusieurs lavemens avec une décoction de mauve, de violette, de parietaire, de mercuriale, de la branc-urine, des feuilles de jonc; vous prendrez une bouteille & demie de cette décoction, à laquelle vous ajouterez de l'huile violat & rosat, parties égales, avec deux onces de sel bien pilé & du sucre rouge.

Si le mal vient de cause froide, faites la décoction avec du pouliot, de la nielle, de la rhue & de la camomille, à laquelle décoction vous ajouterez deux onces de sel pilé, pareille quantité d'huile de laurier, de la casse concassée, du liere & de la benoîte.

Il est encore bon de souffler dans les narines de la poudre de spic-nard sauvage mêlée avec celle d'armoïse, ou de lui injecter

dans les narines le suc des concombres sauvages, ce qui lui purgera la tête, ou si vous aimez mieux, donnez à l'animal la médecine suivante.

Prenez une demi-livre de racine de concombres sauvages, que vous concasserez & que vous ferez bouillir avec une quantité suffisante d'huile d'olive pour les couvrir; vous ajouterez un demi-gobelet d'eau, & vous tiendrez le tout ensemble pendant vingt-quatre heures; cet espace de temps s'étant écoulé, vous ferez bouillir ce mélange jusqu'à la réduction d'un tiers; vous coulerez les deux tiers qui resteront pour les mettre dans un pot vernissé; vous joindrez pour lors quatre onces de miel, une demi-once d'agaric, & vous donnerez le tout en une seule fois au bœuf malade.

La médecine suivante est encore très-bonne; prenez une livre de miel, trois livres de lard frais, demi-once du suc d'ellebore blanc, un demi-quarteron d'euforbe qui soit coupé très-menu; vous formerez de ce mélange des pilules, ou bien vous le donnerez liquide, ayant eu soin auparavant que toutes les drogues soient bien mêlées.

On baignera la tête du bœuf avec du lait de chevre ou de celui de vache; on peut encore y suppléer avec une décoction de camomille, de violette, de racine de lis rouges & des gratte-culs, faite dans du vin; vous ferez ces bains autour des oreilles & sur le front; ces remèdes sont excellens quand la frénésie vient de cause chaude: si au contraire elle procède d'une cause froide, vous appliquerez dans ces parties l'emplâtre suivant, après avoir rasé le poil.

Prenez une demi-livre de miel, trois onces de térébenthine, une demi-livre de colophane, quatre onces de poix noire, du cumin, du fenu grec, de la graine de lin, des fleurs de camomille, des baies de lauriers une once de chaque; vous mettrez le tout en poudre très-subtile; vous ferez bien cuire ce mélange en y ajoutant un peu de vin; vous appliquerez cette composition sur le front, autour des oreilles, après y avoir ajouté un peu de levain, *azimatuda*; cet emplâtre qui est très-chaud dissipera la froideur & l'humidité.

Il est encore bon de donner quatre bouillons de feu autour des oreilles de l'animal, avant que d'y appliquer l'emplâtre; ce feu

disipe les humeurs qui sont froides de leur nature, & qui abondent dans la tête; il repousse les vapeurs qui s'élèvent de l'estomac au cerveau.

On a pareillement remarqué qu'il étoit avantageux dans ces maladies de couper environ deux doigts du bout de la queue du bœuf; on se sert d'un fer rouge pour arrêter le sang après qu'il a coulé pendant quelque temps; les remèdes que l'on vient de décrire sont également bons pour la frénésie & toutes les maladies de la tête.

DOUZIÈME LETTRE

De M. Girard, sur les Usens ruraux de Basse-Bretagne.

ORIGINE DE L'ESCLAVAGE:

Fiefs & Magistratures, d'abord amovibles, devenus héréditaires: construction de Châteaux & de Fortereffes: division des Fiefs & construction de nouveaux Châteaux; subdivision des mêmes Fiefs & désertion des maisons de campagne.

Des peuples qui n'ont jamais été subjugués, & qui conséquemment ont conservé les mêmes loix que leur avoit données un Chef Colon, jouissent encore aujourd'hui des mêmes sûretés qu'on leur avoit accordées, lorsque la Colonie fut fondée. Ces peuples ne connoissoient & ne connoissent ni esclaves ni loix féodales, ni droit de Jurisdiction. Tels sont les Chinois, qui sont d'autant plus heureux qu'ils n'ont qu'un seul & même Maître, & que leur Empereur met l'agriculture au-dessus de tous les Arts, sans cependant dépriser les Artistes.

Pour avoir une idée exacte de la servitude qui a dégradé tant de peuples, il faut se transporter au temps des conquêtes, & se représenter les distributions de terre que faisoit le Conquérant à son armée: car dès lors le peuple vaincu devenoit l'esclave de la Glebe, & ne labouroit que pour le barbare vainqueur.

Mais s'il y a eu des esclaves dès qu'il y a eu des usurpateurs & des inhumains, il n'en est pas ainsi des droits féodaux & des Justices Seigneuriales, qui n'ont été bien établis

que dans le sixième ou septième siècle. (a)

Tout le monde sçait que sous la première race de nos Rois, les fiefs n'étoient qu'à viage, & que dans toute la France la Justice ne s'administroit qu'au nom du Monarque. (b)

Mais dès que les Fiefs & les Magistratures furent devenus généralement héréditaires, les Ducs & Comtes *Magistrats* (c) se fortifièrent dans leurs maisons de campagne, & établirent sur leurs Vassaux des droits suffisans pour les mettre en état de faire les petits Souverains.

Il y eut quelques-uns de ces Seigneurs qui furent de bons politiques, & qui favorisèrent l'agriculture; mais le plus grand nombre regarda toujours les Colons comme autant d'esclaves qui devoient leur être plus soumis qu'ils ne l'étoient eux-mêmes à leur Roi.

Plus ces petits Souverains avoient d'enfans, plus ils divisèrent & subdivisèrent leurs Fiefs, imitant en cela nos premiers Souverains qui firent de pareils partages. Mais ce sont ces partages qui ont augmenté le nombre des Châteaux avec le nombre des Fiefs, & qui ont multiplié les Juris-

(a) Avant la conquête des Romains, les Armoricaains étoient de petits peuples libres, qui n'avoient que leurs Chefs pour Magistrats, & qui s'assembloient par Députés dans les affaires épineuses. Voyez César, Zozime & Procope, aux mots Armoricaains & Arbo-richs.

(b) Zozime nous apprend qu'en 410 les Armoricaains secouèrent le joug des Romains, qu'ils chassèrent alors leurs Magistrats, & rétablirent leur ancienne forme de Gouvernement; mais avant, ou depuis cette révolte, & même sous nos premiers Ducs ou Rois de Bretagne, la justice s'est toujours rendue au nom du Chef de la Nation, & non d'aucun particulier qualifié.

(c) Voilà l'origine des combats judiciaires: des Magistrats par naissance ne pouvoient qu'être ignorans; & des Magistrats ignorans, qui ne sçavoient que manier une épée ou conduire un cheval, devoient choisir le moyen le plus facile de juger: c'est par le même motif que ces Juges barbares accréditerent les preuves par le feu.

ditions au point qu'il y en a cinq degrés dans plusieurs territoires.

Le chapitre 259 de notre très-ancienne Coutume rédigée, je le répète, en 1330, porte ces termes remarquables. « *Et si le feu ardoit les maisons du Seigneur, ou si elles chéioient par vétusté ou fortune de guerre, ses hommes lui doivent aider spécialement à les corps, à les charrettes, à les bêtes.* » Les Vassaux devoient les mêmes corvées en cas d'émeute de guerre, & de nécessité de faire forteresses. Mais quand on réfléchit bien sur l'effet naturel de ces guerres presque continues, & sur le changement de goût que dut occasionner celui que la noblesse prit pour la Cour de France, & pour les emplois qu'on lui donnoit, & qu'on lui donne dans le Militaire, on ne doit pas être surpris qu'elle ait, pour ainsi dire, renoncé à ses maisons de campagne, & que les trois quarts de ces maisons soient aujourd'hui en ruine.

La première époque certaine que je trouve de cette désertion commencée, est l'intervalle d'entre 1530 & 1580; car lors de la seconde réduction de notre Coutume, on n'avoit pas encore parlé de *Châtelains & Concierges* des Seigneurs; & lors de la troisième, il fut fait expressément mention de ces *Châtelains ou Concierges* des maisons de campagne. Mais ce qui n'est arrivé que tard en Bretagne, à cause du peu de relation que nos Nobles avoient avec la Cour de France, a pu arriver plutôt ailleurs par la raison contraire.

L'Usément de Cornouaille rédigé peu de temps après la troisième rédaction de notre Coutume, nous donne une image fidelle de la désertion dont je parle. L'art. 28 porte, que les *édifices des manoirs*, moulins, fuies, colombiers, garennes, non plus que les *tombeaux des Églises & autres prééminences des manoirs & lieux anciens autrefois tenus par Gentilshommes*, n'appartiennent point aux Domainiers, s'ils n'apparoissent titres particuliers.

Mais cet article ne suppose pas que toutes les maisons de campagne étoient abandonnées dès la fin du seizième siècle. Au contraire l'article 13 de notre Usément prouve qu'il y avoit encore plusieurs Seigneurs qui habitoient leurs *Châteaux ou manoirs*, puisque les Domainiers étoient obligés,

383
comme ils le sont encore aujourd'hui, de leur y charoyer leurs vins & tout ce qui est nécessaire pour les réparations de ces *Châteaux ou manoirs*.

L'article 551 de notre Coutume le suppose encore plus positivement, puisqu'il donne à l'ainé noble, par préciput, le *Château ou principal manoir, avec les bois de décoration, jardin & colombier*: ce qui prouve ou que les Nobles n'étoient pas encore tout à fait dégoûtés de la campagne, ou que par un tel préciput on a voulu les engager à y retourner.

C O M M E R C E.

DE BOSTON, dans la Nouvelle-Angleterre, le 25 Janvier 1768.

Nous avons ici une si grande quantité de meules de moulin & de meules de Cou-tellier, d'une qualité au moins aussi bonne que celles d'Angleterre, qu'elles arrêteront sûrement l'importation qu'on en fait de ce pays. Nos Lapidaires seront bientôt fournis de berils, de topazes, d'amethystes, de grenats & de cristaux qu'on trouve dans la Nouvelle-Angleterre. On a exposé à la Bourse des échantillons de différentes especes de pierres brutes & des bagues montées avec ces mêmes pierres taillées ici, qui ont été vendues à des personnes de goût qui les ont trouvées aussi belles que celles qu'on importe d'Angleterre. Un Artiste de cette Ville a fait des épreuves du marbre que l'on tire de nos carrières de l'Est, & lui a trouvé toutes les qualités de celui qu'on nous apporte de la Méditerranée.

Du 3 Mars.

L'honorable Chambre des Représentans a pris le 26 du mois dernier la résolution suivante, d'autant que le bonheur & la prospérité des Communautés civiles dépend de l'industrie, de l'économie & des bonnes mœurs: & cette Chambre ayant sérieusement pris en considération la décadence du commerce de la Province, la disette d'argent & la dette énorme contractée pendant

la dernière guerre, de l'acquittement de laquelle le peuple reste toujours chargé, & enfin l'extrême détresse où il se trouve réduit : ce considéré, il a été résolu que cette Chambre feroit les plus grands efforts, auxquels même elle joindroit l'exemple pour bannir l'extravagance, l'oisiveté & le vice, & pour faire naître l'industrie, l'économie & les bonnes mœurs dans les Villes respectives de cette Colonie.

Et pour empêcher l'exportation de l'argent pour des choses inutiles, cette Province se trouvoit dans le plus grand besoin d'argent : il a été résolu en outre que cette Chambre emploieroit tous les moyens que lui suggereroit sa prudence pour arrêter l'usage de toutes les marchandises superflues de l'Etranger, & encourager les Manufactures de cette Province.

Du 7 Mars.

Nous sommes informés de très-bonne part, qu'on a découvert dernièrement dans la Paroisse de Stoutoutham, une abondante mine de fer, dont les veines sont considérables, & qu'on en tire de terre des blocs ou masses, dont il y en a qui pèsent un tonneau (2000 livres). Par l'essai qui en a été fait dans différentes forges, on a trouvé que cette mine produit une quantité extraordinaire de la meilleure & de la plus dure qualité de fer, & qu'elle est au moins aussi bonne qu'aucune des autres mines de l'Amérique Britannique.

DE LA NOUVELLE-YORK,
Le 11 Février 1768.

Nous avons appris par le Capitaine Al-boy, arrivé ici de la Jamaïque, qu'il y regne beaucoup de maladies, & qu'il est mort dernièrement à Kingston une grande quantité de monde.

E X T R A I T

Des Papiers Anglois, du 24 Avril 1768.

DE CHARLES-TOWN,
Dans la Caroline, le 8 Février 1768.

Sur les avis qu'on a reçus ici, qu'il y

avoit apparence que la libre importation du riz en Angleterre seroit continuée, & que le bill qui en fixe le prix à 3^h monnoie d'Amérique, le cent pèsant, étoit passé; cette denrée a haussé de 50 à 55 s; de sorte que tous les Navires qui étoient venus ici pour charger du riz, sont partis sur leur lest.

Les Commissaires résidans actuellement à Boston ont ordonné que l'argent provenant des Douanes de l'Amérique, seroit remis au sieur Charles Stuart, Caissier & Trésorier général de ces revenus. On assure que tout cet argent sera employé en Amérique, & qu'on n'en remettra rien en Angleterre.

L E T T R E

Aux Auteurs sur une matiere de commerce.

M E S S I E U R S ,

Un fait arrivé tout récemment, donne lieu à une question dont la décision est très-intéressante pour le commerce; la voie de vos Gazettes m'a paru la meilleure pour avoir sur cet objet l'avis des Négocians & autres personnes éclairées qui voudront bien me faire passer par ce même canal leurs observations.

Voici le fait :

Un inconnu vient chez *Pierre*, fait le choix de quelques marchandises, & pour les payer, lui présente une lettre de change tirée par *Antoine* sur une Ville peu éloignée, avec offre de la lui endosser & d'attendre, pour prendre la marchandise, que *Pierre* ait fait présenter ladite lettre à *François* sur qui elle est tirée, pour sçavoir si elle est bonne.

Cette offre est acceptée par *Pierre*, qui n'ayant aucune relation dans la Ville où doit être payée la lettre de change, en passe l'ordre à *Jacques* qui l'envoie à *Philippe* son Correspondant; celui-ci en accuse la réception à *Jacques*, & dit que non-seulement ladite lettre est bonne, mais qu'il en a reçu le montant.

Pierre, sur cette nouvelle, livre sa marchandise à l'inconnu, & lui donne même une somme pour faire le solde du montant de la lettre de change. Deux ou trois jours après, *Jacques* reçoit une lettre de *Philippe*, qui

lui marque que *François* demande le remboursement du montant de ladite lettre de change, parce qu'il avoit reconnu que ce n'étoit point la signature d'*Antoine*, que cette signature étoit fautive, & que dès-lors il étoit fondé à exiger la restitution d'une somme qu'il pouvoit dire lui avoir été surprise en lui présentant un faux titre, sans à *Philippe* son recours contre *Jacques* son endosseur.

Pierre, averti de cette demande, & dans l'impossibilité de trouver l'inconnu qui lui a remis cette fautive lettre de change, dit que *François* a bien payé, qu'il n'est point fondé à demander le remboursement, & qu'il devoit s'apercevoir plutôt que ladite lettre de change étoit fautive; que de son côté, il

avoit pris toutes les précautions que la prudence pouvoit indiquer, n'ayant voulu donner le montant de ladite lettre à l'inconnu, qu'après avoir appris qu'elle étoit bonne & payée, &c.

Cette affaire paroît très-simple; cependant il s'est élevé deux opinions entièrement opposées; les uns prétendent que *François*, après avoir payé la lettre tirée sur lui par *Antoine*, n'est point recevable à revenir contre ce qu'il a fait, quoiqu'il reconnoisse que la signature d'*Antoine* est fautive, & qu'il auroit dû faire cette observation plutôt; les autres soutiennent que celui qui a mis l'acquit à la lettre de change, & tous les endosseurs sont tenus d'éprouver la validité du titre dont ils reçoivent le montant.

COURS DES CHANGES

A

P A R I S. le 11 Mai 1768.	N A N T E S. le 5 Mai.	B O R D E A U X. le 29 Avril.
Amsterdam, . 54 $\frac{3}{4}$	Amst. . . . 55 $\frac{1}{4}$	Amst. . . 55. 1 16 ^e
Londres, . 31 5 8 ^c	Londres, . . 31 $\frac{3}{4}$	Lond. 31 $\frac{3}{4}$ à 13 16 ^c
Hambourg, . 176 $\frac{3}{4}$	Flandres, . 57 3 8 ^c	Hamb. . . . 27 $\frac{1}{8}$
Madrid, . . 15 4	Hambourg, . 176 $\frac{3}{4}$	Paris échu, . au p.
Cadix, . . 15. 2	Paris, . . $\frac{1}{4}$ p $\frac{1}{2}$ p	le 2 Mai.
Livourne, . . 96 $\frac{1}{4}$		Amst. . . . 55 $\frac{1}{8}$
Lyon, Rois, . au p.		Lond. . . 31. 13 16 ^c
		Hamb. . . . 27 $\frac{1}{4}$
		Paris echu, . au p.

S U I T E du Mémoire de M. de Baignou, pour rendre navigables les rivières d'Auron & de Théol.

M O Y E N S

Pour parvenir aux fonds nécessaires pour ladite navigation.

Le Berry n'étant pas la seule Province qui doit recevoir de l'utilité de cette navigation, & les voisins y étant également intéressés, sur-tout celles du Bourbonnois & de la Marche, qui n'ont d'autres débouchés

que leurs seigles & autres grains, bois & fers, dont elles ont grande quantité, que par la communication qu'elles ont avec le Berry, la partie de l'Orléanois, qu'on appelle Sologne, qui tire tous ses grains de la même Province de Berry par charrois; celles de Lorraine & d'Anjou, qui outre les laines du Berry, qu'elles emploient avec de très-grands frais, consomment la plus grande partie du bois merrein & fers qui s'y fabriquent, les chanvres qui y croissent, il paroît raisonnable que ces Provinces y contribuent; on convient que celle du Berry, comme la plus intéressée, en doit

supporter davantage, & l'on croit que les Provinces voisines n'auroient pas lieu de se plaindre de la répartition, si faisant supporter au Berry le tiers de cette dépense, les deux autres tiers étoient répartis sur elles.

Pour en rendre même le fardeau plus léger pour les unes & pour les autres, on pourroit en ordonner l'imposition en plusieurs années, & l'on sçait qu'il se trouvera des gens assez zelés pour les biens de la Province, pour en avancer les fonds, en leur payant un intérêt raisonnable, & assurant leur remboursement en quatre années au plus, par un Arrêt qui ordonneroit l'imposition sur toutes ces Provinces d'un quart de la somme par chacun an, & des intérêts à proportion des avances faites.

On avoit d'abord pensé à procurer le recouvrement de ces avances par la voie des péages; mais outre qu'il eût fallu qu'ils eussent été considérables pendant les premières années, ce qui par conséquent auroit été onéreux au commerce, c'est qu'il se seroit trouvé difficilement une Compagnie disposée à faire les fonds de cette entreprise au hazard d'un remboursement incertain, & dont les frais de commission pour la perception des droits, rendroient le produit médiocre.

Ce n'est donc que par la voie d'une imposition qu'on peut parvenir à l'exécution de ce projet, qui malgré l'état présent de la Province, ne sçauroit être aussi onéreuse en prenant les précautions & les arrangements ci-dessus, qu'il en doit attendre d'utilité.

P R I X des matieres d'or & d'argent, du 11 Mai 1768.

Or de Portugal, à . . .	714	} marc.
Du Mexique à . . .	706	
Du Perou à . . .	698	
Les guinées à . . .	712	
Ducats à . . .	97 5	} once.
Or fin à 23 k. 31. 32 à . . .	98 10	
Or à 20 karats à . . .	82 10	
L'argent à 11 & 20 g. à . . .	53 17 6	
Idem à 11 & 10 g. à . . .	51 17 6	} marc.
Piastres . . .	48 17 6	

A V E R T I S S E M E N T.

Dans la dernière Gazette, N° 38, page

374, dans la Lettre sur le commerce du Nord, il y a une faute essentielle à l'article de l'exportation de Saint-Malo, au lieu de 47,652,500 ^H, on a voulu dire, 4,652,500 ^H.

Ainsi le total de l'exportation se réduit à 59,547,053 ^H, au lieu de 102,547,053 ^H.

F I N A N C E S.

Païement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain païem. de Mai.
Boscheron,	6 ^e .	M.	16
De Courmont,	18 ^e .	J.	19
Rousseau,	26 ^e .	L.	19
Hurel,	28 ^e .	L.	17
Drouet,	35 ^e .	M.	19
De Fays,	42 ^e .	M. t.	17
De S ^{te} . Luce,	46 ^e .	L.	19
De Lauge,	48 ^e .	L.	19
De S ^t . Janvier,	55 ^e .	J.	19
Filleul,	60 ^e .	L.	17

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Mai 1768.	Lundi 9.	Mardi 10.	Mercredi 11.
Ac. des Indes. . .	1247 $\frac{1}{2}$. . .	1245 . . .	1247 $\frac{1}{2}$. . .
Emp. de la Com. . .		416	418
Prom. à 5 p. g. . .			
Prom. à 4 p. g. . .	39 $\frac{1}{2}$ 40 . . .	39 $\frac{1}{2}$	39 $\frac{1}{2}$ 40 . . .
Bill. de la Com. . .			
Ac. des Fermes. . .	907 $\frac{1}{2}$	907 $\frac{1}{2}$ 5. 7 $\frac{1}{2}$. . .	907 $\frac{1}{2}$
Amortissement. . .			
2 ^e p. l. du Dix. . .	7	7	7
3 ^e Loterie. . .	4 $\frac{1}{2}$	4 $\frac{1}{2}$ 4	
Annuités. . .	346. 45	344	344 46 . . .
Coup. d'An. . .	68 $\frac{1}{2}$	68 $\frac{1}{2}$	68
Emp. de 50 mil. . .	36 $\frac{1}{2}$	36 $\frac{1}{2}$	36 $\frac{1}{2}$
Emp. de 30 mil. . .	38	38 38 $\frac{1}{2}$	38 $\frac{1}{2}$
Col. 1759. . .	38 $\frac{1}{2}$	38 38 $\frac{1}{2}$	38 $\frac{1}{2}$
Canada. . .	44 $\frac{1}{2}$	44 $\frac{1}{2}$	44
4 ^e L. Epoques. . .	7 $\frac{1}{2}$ 8. 11 ^e . 12 $\frac{1}{2}$. . .	7 $\frac{1}{2}$ 11 ^e . 12 $\frac{1}{2}$. . .	8 11 ^e . 12 $\frac{1}{2}$. . .
Nouette. . .	37	37	36 $\frac{1}{2}$
Ac. de la caisse . .			1180
CONTRATS.			
tirage de la C . . .	1 ^e t 405	1 ^e 404. 3 ^e . 352 . . .	1 ^e 405. 2 ^e . 377. 3 ^e . . .
.		5 ^e . 345.	352 4 ^e . 342. . .
Bretagne. . .			

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N^o. 39.

D U H A V R E.

ARRIVÉE de Navires.

Du 27 Avril au 4 Mai 1768, il est entré dans ce Port 6 Navires François & 10 Etrangers, savoir, des François, le *Gracieux*, Capitaine *Guerard* du Havre, venant du Cap chargé de sucre, indigo, café, coton & bois de campêche; le *Neptune*, Capitaine *Mouton* du Havre, venant de Lisbonne avec huile de poisson & cuirs pour le Havre, le surplus pour Rouen; le *Mercur*, Capitaine *Carpentier* du Havre, venant d'Ostende sur lest; la *Marie Hyacinthe*, Capitaine *Aubet*, venant de Rouen en relâche (*); les *Deux Jumeaux*, Capitaine *Chevet* de Nantes; le *Duc de Penthièvre* (**), Capitaine *Netrel* de Grandville, venant tous deux de Marseille chargés de savon, d'huile, d'eau-de vie, &c. des Etrangers, les *Deux Amis*, Capitaine *Tompson* Irlandois, venant de Cork chargé de bœuf; le *Guillaume*, Capitaine *Williams Foltom* Ecoissois, venant d'Air en Ecoffe chargé de tabac; le *Délia*, Capitaine *Guil. Piggl* Anglois, venant de Newcastle avec plomb & charbon de terre; les *Deux Sœurs*, Capitaine *Smith* Anglois, venant d'Ostende avec de la poudre à feu pour le Havre, le surplus de son chargement pour Rouen; le *Jacques*, Capitaine *Trenham* de Londres, venant de Corcoes avec du riz; le *Thomas & Marie*, Capitaine *Buck* Anglois, venant de Londres chargé de tabac; les *Deux frères Frejck & Johan*, Capitaine *Poppiers* Norwegien, venant de Königsberg chargé de planches, douvelles & mâts de sapin; la *Demoiselle Marie*, Capitaine *Claas de Jong* Hollandois ainsi que les deux suivants, venant de Caen sur lest; la *Jeune Marie*, Capitaine *Jelles Boer*; le *Jeune Reygnier*, Capitaine *Claas Hendrick*, venant tous deux d'Amsterdam chargés de diverses-marchandises.

DÉPART de Navires.

Il est sorti du même Port du 28 Avril au 3 Mai 1768, 8 Navires François & 2 Etrangers; savoir, des François, le *Prophète Elie*, Capitaine *Elie*; le *Saint Jacques*, Capitaine *Paris*,

allants tous deux à Dieppe; la *Gabarre du Roi* la *Porteuse*, Capitaine *M. de Senneville*, allant à Brest; la *Marie Anne*, Capitaine *Nicolle*, allant à la Rochelle tous quatre sur lest; le *Saint Joseph*, Capitaine *de la Neuville*, du Havre, allant à la Martinique avec beurre, chandelles, &c.; l'*Aimable Portugaise*, Capitaine *Leclerc*, allant à Lisbonne avec diverses marchandises de quincaillerie, mercerie & bijouterie; l'*Heureux*, Capitaine *Rabec*, allant à Saint Malo avec des planches; l'*Effort*, Capitaine *Philipps*, de relâche au Havre depuis le 14 Avril, venant de Jersey chargé de cidre, parti pour Dublin avec du vin; des Etrangers, la *Patience*, Capitaine *Brua*; & la *Prospérité*, Capitaine *Mastrand*, tous deux Danois, & allant l'un & l'autre en Norwege sur lest.

Prix courants de quelques marchandises.

Sucre terré, de 45 à 53 liv. le quintal; sucre brut, de 28 à 30 liv.; café de la Martinique, de 19 à 21 sols la livre; dito de Saint Domingue, de 19 à 20 sols, indigo cuivré, de 5 liv. 10 sols à 6 liv. 10 sols; dito violet & bleu, de 6 liv. 10 sols à 7 liv. 15 sols; cacao en grains, de 14 à 15 sols; coton de Saint Domingue, de 145 à 170 liv. le quintal, dito de la Martinique & de la Guadeloupe, de 135 à 150 liv.; bois de Campêche, de 11 à 13 liv.

Huile d'oneille & de Port-Maurice, de 72 l. 10 sols à 75. liv.; dito de Provence, de 70 à 72 liv. 10 sols; savon bleu pâle, de 49 à 50 liv.

Brai sec, 12 liv. le quintal; brai gras, de 28 à 36 liv. le baril; goudron, de 17 à 18 livres la Flute.

D E B O R D E A U X.

ARRIVÉE de Navires.

Du 22 au 29 Avril 1768, il est entré dans ce Port trois Navires François & sept Etrangers, savoir, des François, la *Providence* de 300 tonneaux, Capitaine *Chiché*, venant de Saint Domingue avec sucre brut & terré, café indigo, coton & autres; le *Saint Jean* de Boulogne, Capitaine *Soubietz*, venant de Boulogne avec dames-jeannes & bouteilles de gros verres; la *Louise* de l'Isle Dieu, Capitaine *Mandret*, venant de Lisbonne avec cuirs de bœuf secs en poil; la *Venus* de Limerick, Capitaine *Carr*, venant de Limerick avec bœuf & beurre; l'*Anne Marie* de Breme, Capitaine *Huillers*, venant de Ham-

Q 2 *

(*) Ce Navire est en charge au Havre pour Morlaix.

(**) Ce Navire est resté depuis 15 jours en rade par ordre de la Cour pour avoir été visité des Algériens.

bourg avec goudron & nattes de paille ; la *Marie Catherine* de Copenhague, Capitaine *Tergensen*, venant de Copenhague avec planches de sapin & mérein à barriques ; la *Marie* de Fridericstadt, Capitaine *Nielsen*, venant de Fridericstadt avec planches de sapin & avirons bruts ; le *Salvator* de Christiania, ainsi que le suivant, Capitaine *Hansted* ; le *Rocher*, Capitaine *Norholm*, venant tous deux de Christiania avec planches de sapin & autres fortes de bois ; la *Bonne Espérance* d'Altena, Capitaine *Helde*, venant de Hambourg avec faux à faucher, cuivre en rosettes, peaux de vache de Russie, fil de laiton, rubans de fil & de laine, & goudron.

Suite des Navires en coutume pour les Isles.

Numéros 107, l'*Equité*, Armateur M. *Lafitte* l'aîné, Courtier le sieur *Chevret* ; 108, le *Nécessaire*, Armateur M. *Laffon de Ladebat*, Courtier le sieur *Guimounet* ; 109, le *Moule*, Armateurs MM. *Boireau & Compagnie*, Courtier le sieur *Chevret* ; 110, la *Marie Galante*, Armateur M. *Seignouret*, Courtier le sieur *Delmestre*.

DE MARSEILLE.

ARRIVÉE de Navires.

Du 18 au 24 Avril 1768, il est entré dans ce Port 33 Bâtimens François & 16 Etrangers : des premiers, 4 venoient des Colonies, sçavoir, le *Sauveur*, Capitaine *Sauveur-Antoine Ventre* de Marseille, parti de la Basse-Terre de la Guadeloupe ; la *Marie Catherine*, Capitaine *Gaspard Rey* de Marseille, parti de la Martinique ; le *Saint Joseph*, Capitaine *François-Augustin Martin* de la Ciotat, parti du Cap ; l'*Africain*, Capitaine *Claude-Toussaint Audibert* de Marseille, parti du Port-au-Prince, chargés tous quatre de sucre, d'indigo, de café, de cacao, de coton & de cuirs : les autres Bâtimens venoient de Rotterdam, de Liverpool, de Dunkerque, de la Hougue, de Cherbourg, de l'Orient, de la Rochelle, de Bordeaux, de Bayonne, d'Alger, de Mahon, de Majorque, de Carthagène, de Malaga, de Dallafala, de Barcelonne, d'Alicante, d'Almazaron, de Bagur, de Seculiana, de l'Escuillette, de Tarente, de Civita Vecchia, de Bandol, de la Bastie, de Gènes, de Nice ; d'Onelle, de Pont-l'Abbé, de Cette, d'Aigues-mortes, de Cannes, d'Agde, d'Hieres & de Toulon, chargés de diverses marchandises.

DÉPART de Navires.

Il est sorti de ce même Port dans le même es-

pace de temps 36 Bâtimens François & 15 Etrangers : des premiers, 2 alloient aux Colonies, sçavoir, le *Juste*, Capitaine *Jean Autoine Darrand*, parti pour Saint Domingue ; le *Mars*, Capitaine *Jean Baptiste Ferrandy* de Marseille, parti pour le Cap : les autres alloient à Menton, à Hieres, à la Ciotat, à Arles, à Cassis, à Cannes, à Cette, à Saint-Tropès, à Narbonne, à la Seine, à Nice, à Antibes, à Gènes, à Bandol, en Corse, en Sardaigne, en Italie, à Ancone, à Naples, à Palerme, à Barcelonne, à Valence, à Majorque, en Barbarie & à Nantes, chargés de diverses marchandises d'épicerie, droguerie, mercerie & autres.

DE CADIX.

Il est arrivé dans cette Baye le 16, le 17 & le 18 Avril 1768, trois Bâtimens Espagnols ; sçavoir, le Vaisseau le *Saint Joseph & Ames*, autrement l'*Achille*, Capitaine *Don Thomas de Vergara* ; la Fregate le *Bizarre*, Capitaine *D. François Antoine Echeves*, venant tous deux de la Vera-Cruz & de la Havane ; & la Polacre le *Saint Cyr*, autrement l'*Aimable Marie*, Capitaine *D. Juan d'Arana*, venant de Carthagène, chargés tous trois des marchandises suivantes, sçav.

Le premier, Pour le compte du Roi, de 1060 quintaux 1817 planches de cuivre, 15224 arobes de tabac en poudre, & 10642 en feuilles.

Pour le compte du Commerce, de 30000 piastras fortes en argent, 6879 arobes de cochenille, 4803 dito de coton en coques, 428 arobes de granille, 627 dito de cevadille, 625 dito de sucre, 3165 cuirs tanés & 4000 quintaux de bois de campêche.

Le second, Pour le Compte du Roi, de 400 tierçons 2836 arobes de tabac en poudre & 150 tierçons 1834 arobes de tabac en feuilles.

Pour le compte des Particuliers, de 3000 piastras doubles en argent pour le payement des Soldats, 1600 quintaux de bois de campêche, 300 quintaux de cuivre, 10000 cuirs tanés, 2 tierçons 15 arobes de jalap, 9 tierçons 73 arobes de cevadille, 2 caisses 9 arobes d'écaille, 20 tierçons 27 arobes de coton.

Le troisième, Pour le compte des Particuliers, de 6400 piastras doubles d'argent pour la paye des Soldats, 304 furrans, 1239 arobes de cacao, 1 caisse 237 livres d'écaille.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce rue Traversiere, 1768.

A PARIS, de l'Imprimerie de KNAFFEN, au bas du Pont Saint Michel, 1768.